

# Au calendrier de l'Histoire 89

7 novembre 1918

A Haudroy (Aisne)

## Le caporal clairon Pierre Sellier sonne le premier cessez-le-feu

**U**N million cinq cent mille morts... Seize pour cent de la population masculine décimée par ces quatre années de guerre terrible. Effroyable bilan du premier conflit mondial qui prit fin dans la matinée d'un 11 novembre, à l'intérieur d'un simple wagon installé en forêt de Rethondes.

Quatre jours plus tôt, cependant, la guerre connut un tournant décisif à une modeste croisée de chemins, à la lisière des départements du Nord et de l'Aisne. Aujourd'hui encore, l'anniversaire du premier cessez-le-feu, le 7 novembre 1918, donne lieu à un important rassemblement à Haudroy, petit hameau de La Capelle, à l'endroit précis où les premiers plénipotentiaires allemands, munis d'une nappe blanche en guise d'oriflamme, demandèrent la fin des hostilités.

Entre le premier message télégraphié et l'entrevue de Rethondes, il s'écoula exactement six jours. En effet, le 5 novembre, un message du G.Q.G. allemand fait état pour la première fois d'un « éventuel armistice ». Le maréchal Foch est aussitôt désigné pour traiter en nom et place des alliés. Le lendemain, le commandant en chef balise le terrain où doivent se rencontrer Allemands et Français. Ce sera sur un axe Givet-Chimay-La Capelle-Guise, à la frontière du secteur récemment reconquis par les soldats.

### Un drap de lit, puis une nappe

Le petit bourg de La Capelle ignore qu'il sera, dans peu de temps, au cœur de l'histoire. A l'aube du 7 novembre, les premiers soldats français pénètrent dans La Capelle qui n'est pas encore tout à fait vide de ses occupants de la veille. Une escarmouche, à quelques heures du cessez-le-feu, fera d'ailleurs sept morts.

Le capitaine Lhuillier, qui commande le 1<sup>er</sup> bataillon du 171<sup>e</sup> R.I., recourt à quelques kilomètres de là un mes-



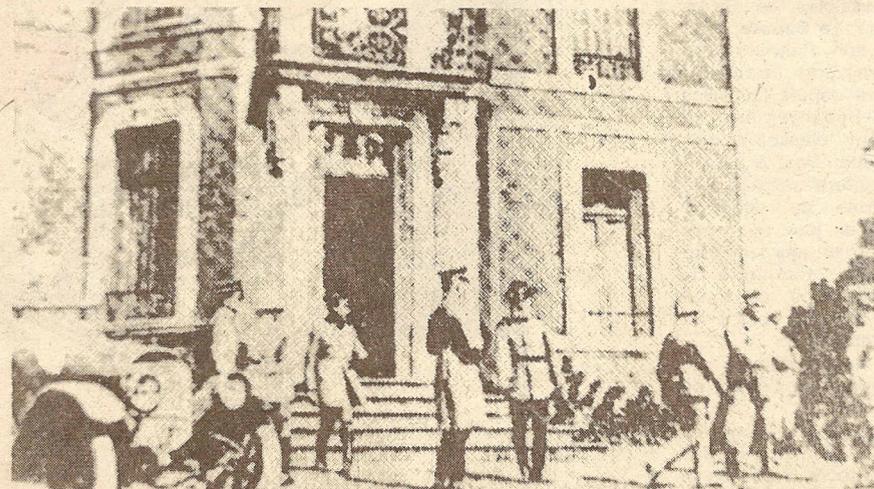
*Pierre Sellier*

sage «de la plus haute importance». Il est 7 h 30. Stupéfait, il apprend alors que des officiers allemands doivent se présenter dans une demi-heure aux avant-postes. Pas de temps à perdre. A l'état-major de la première armée (général Debeney), on décide de neutraliser les deux routes nationales de La Capelle à Avesnes et de La Capelle à Hirson. La rencontre doit s'effectuer sur la départementale située entre ces deux voies importantes, appelée «chemin d'Haudroy».

Au même instant, à Fourmies, distante de quelques kilomètres, les Allemands commencent à plier bagage. Le capitaine Schaubé s'apprête à conduire la délégation prussienne vers les troupes françaises dès son arrivée. Mais n'ayant pas de drapeau blanc, il saisira dans une maison abandonnée un simple drap de



**Cette voiture allemande, arborant le drapeau blanc, va, par La Fère, Guise, Dinant et Liège, regagner Spa. Y prendront place deux des parlementaires dont la signature attesta, près de celles de Foch et de l'amiral Weymiss, que l'Allemagne renonçait enfin à poursuivre la lutte.**



**La villa Pasques, à La Capelle, au lendemain de l'arrivée des Allemands. Une des voitures qui avaient accompagné les parlementaires de la veille est encore là, ainsi que quelques soldats.**

(Photos archivées «La Voix du Nord»)

### Le caporal clairon Pierre Sellier dans la soirée du 7 novembre 1918

lit d'enfant qu'il clouera à une hampe improvisée. Le jugeant peut-être très commun, il lui préférera quelques instants plus tard une nappe damassée, plus convenable...

#### Un silencieux cortège

De chaque côté, on s'affaire pour ne pas manquer ce rendez-vous avec l'histoire. Les Allemands qui, de Spa via Fourmies, vont rejoindre Haudroy (les routes sont tellement mauvaises qu'ils devront rebrousser chemin à trois reprises); les Français, dont le maréchal Foch, qui quittent en train la gare de Senlis pour la forêt de Rethondes.

L'attente se prolonge aux avant-postes, les soldats du 171<sup>e</sup> R.I. prennent leurs positions de part et d'autre de la route. Vers 15 h 30, le lieutenant Hengy, commandant le détachement, entend — le brouillard est très dense — un cavalier au galop. Fausse alerte, un officier allemand vient simplement prévenir les Français du retard des parlementaires.

Cette fois, la nuit est tombée sur la Thiérache et les soldats ont aménagé des dispositifs propres à contenir une éventuelle attaque. Les précautions de dernière heure seront heureusement superflues.

Les minutes s'égrènent lentement. Dans la ferme Robat, transformée en P.C. français, le capitaine Lhuillier attend au milieu de ses hommes. Soudain, à 20 h 15, une lueur trouble les ténèbres, celle de phares d'automobiles qui avancent avec précaution vers les lignes françaises.

De la ferme, tout le monde se précipite sur la route et regarde arriver le silencieux cortège. Debout sur un marche-pied, un clairon lance des sonneries «lugubres». C'est tout au moins l'impression des témoins de la scène qui raconteront ensuite, avec force détails, cette rencontre historique.

#### Le 7 novembre à 20 h 20

Il est 20 h 20 exactement, ce 7 novembre, quand le convoi stoppe sa mar-



**Le général Von Winterfeldt : « Je vous prie d'excuser notre retard ».**

che. Salutations embarrassées entre le général Von Winterfeldt et le jeune capitaine Lhuillier.

«— Mon commandant, je vous prie d'excuser notre retard. Les routes mauvaises en sont la cause. Puis-je faire les présentations ?

— Non, mon général, répond le capitaine Lhuillier, Je n'ai pas qualité pour vous recevoir officiellement. Veuillez monter en voiture je vous prie, et me suivre. Je vais vous conduire au commandant des avant-postes...».

Echange de politesses entre deux hommes que tout sépare. Comme on est déjà loin des barbaries sanglantes de la guerre !

A ce moment, alors que le convoi s'ébranle en direction de la villa Pasques (1), le caporal Sellier fait, pour la première fois, retentir le cessez-le-feu. Une sonnerie qui provoque une réaction en chaîne, entraînant à sa suite les trompettes des autres unités voisines.

\*  
\*

Quelques années après la guerre, un monument fut dressé sur la route d'Haudroy portant cette simple inscription : «Ici triompha la ténacité du poilu, le 7 novembre 1918 à 20 h 20». Ne le trouvant pas à leur goût, les Allemands le firent sauter en 40 ! Peine perdue, à la Libération, on réquisitionna une pierre de granit de la Forêt noire gravée par un sculpteur d'Outre-Rhin...

Depuis, chaque année, une importante prise d'armes se déroule à cet endroit où, comme en 1918, les clairons se relaient et font retentir, aux quatre coins de la campagne, la sonnerie du cessez-le-feu.

Bertrand SPIERS